

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 28 DECEMBRE 1916

G.-E. DION, Administrateur

## Bonne et Heureuse Année

Pour la quatrième fois, "Le Madawaska" est heureux de pouvoir souhaiter à ses actionnaires, à ses lecteurs et à ses lectrices, à ses annonceurs et à ses autres amis et bienfaiteurs, une **BONNE, HEUREUSE** et **SAINTE ANNEE.**

Dans ces temps de fêtes, tandis qu'au coin du feu nous causons avec nos parents et nos amis devant le feu pétillant, n'oublions pas d'envoyer nos meilleurs souhaits aux braves jeunes gens du Madawaska qui grelottent peut-être dans les tranchées humides des Flandres afin de nous défendre de la tyrannie et de la servitude allemandes. Prions pour la paix revienne sur la terre. Remercions le Très-Haut pour ses bienfaits nombreux de tous les jours dans ces temps difficiles. Remercions-LE de nous accorder le nécessaire de la vie : ce qui est refusé à une multitude d'hommes, de femmes et d'enfants dans les pays dévastés de l'Europe.

La Providence nous a envoyé deux abondantes récoltes successives. Soyons reconnaissants que du côté matériel le cataclysme qui s'abat sur l'Europe ne nous ait pas frappé plus fort. Mais soyons économes en vue de la période à venir.

N'oublions pas que c'est Dieu qui chatie les pays d'outre-mer à cause de leur ingratitude pour les bienfaits reçus et la perte de la foi dans les jouissances mondaines. Apprenons et Méditons ces grandes leçons et nous serons meilleurs pour nous-mêmes, pour nos familles et pour notre patrie qui a besoin des meilleurs efforts de ses enfants, dans le temps actuel, plus que jamais.

Encore une fois, Bonne, Heureuse et Sainte Année.

## Les souhaits de Noël aux soldats canadiens

Un message du premier ministre du Canada au général Turner et au sir George Perley

Ottawa, 26.—Sir Robert Borden, par l'entremise des généraux Turner et Byng et de Sir George Perley, a adressé ses souhaits de Noël aux soldats canadiens qui sont au front ou à l'entraînement en Angleterre.

Le général Turner, en Angleterre, a reçu le message suivant du premier ministre : "De la part du peuple canadien, j'envoie mes meilleurs souhaits de Noël aux forces expéditionnaires canadiennes en Angleterre et je leur souhaite que leurs efforts soient couronnés de succès au cours de l'année 1917. Les soldats qui complètent leur entraînement en Angleterre peuvent être appelés sous peu à partir pour le front où ils se montreront dignes de ceux qui les y ont précédés. Le peuple canadien est résolu à n'épargner aucun effort et à faire tous les sacrifices pour la cause pour laquelle vous avez pris les armes."

Au général Byng, qui commande les Canadiens en France le premier ministre a envoyé le message suivant : "De la part du peuple canadien, je vous envoie à vous et à toutes les forces expéditionnaires canadiennes en France mes souhaits de Noël et mes vœux pour qu'au cours de l'année prochaine le succès couronne vos efforts. Le travail magnifique de vos troupes

nous a rempli d'orgueil. J'arrive d'une tournée au travers du Canada pour le Service National. J'ai reçu l'accueil le plus enthousiaste. Le peuple canadien est résolu à n'épargner aucun effort pour assurer la victoire des Alliés."

Sir George Perley a reçu le message suivant : "Aux Canadiens qui sont dans les hôpitaux ou en convalescence j'envoie mes meilleurs souhaits de Noël. Le Canada vous est reconnaissant de ce que vous avez fait pour la patrie et nos prières sont pour que vous reveniez vite à la santé."

Le général Byng a répondu au premier ministre :

"France, 25 décembre 1916. "Tous les Canadiens qui sont sous mon commandement liront avec une profonde gratitude le message encourageant que vous leur avez envoyé. Rien ne peut leur être d'un plus grand secours pour leur aider à terminer leur dure tâche que la conscience d'être supporté par tous les Canadiens qui sont demeurés au pays. L'armée canadienne est remplie d'espérance et déterminée à faire tout son possible pour achever l'œuvre pour laquelle se battent les Alliés. Nous sommes assurés que la nouvelle année nous apportera de nouvelles victoires."

## La note du président Wilson

La note du président des Etats-Unis aux belligérants a autant de retentissement dans les pays neutres que chez les nations aux prises avec le colosse prussien.

Le télégraphe nous informe aujourd'hui que la Suisse, la Hollande et les Etats scandinaves suivront l'exemple de M. Wilson et feront des demandes pour amener l'Allemagne, la France, l'Angleterre, la Russie, etc., à consentir à entamer des négociations de paix.

Il est certain que les Boches qui sont les premiers organisateurs de ce mouvement, remueront ciel et terre pour atteindre leur but mettant pour cela à contribution leurs diplomates accrédités auprès des gouvernements neutres. Mais ils ne sauraient aboutir à rien autre chose qu'à un échec. Les alliés ne peuvent à l'heure actuelle, entendre parler de paix car qu'ils s'avoueraient vain-

cus. Or, ils ont la certitude de briser la machine militaire du kaiser et de rendre pour jamais toute autre guerre impossible. Les alliés n'entreront en pourparlers de paix que si l'Allemagne se montre repentante des horreurs qu'elle a répandues sur toute l'Europe et offre de désarmer, de réparer le mal qu'elle a fait, de délivrer la Belgique et la Serbie, de restituer à la France les chères provinces qu'elle lui a arrachées.

Nous connaissons les fières paroles que le premier ministre de la France et le premier ministre de l'Angleterre ont prononcées en réponse à la note de M. Wilson : "Les alliés lutteront jusqu'au bout, jusqu'à la victoire." Le nouveau président du conseil de la Russie, M. Trépot, a dit à son tour : "La Russie ne déposera pas les armes avant qu'elle n'ait obtenu une victoire complète. La guerre sera menée

**J. A. DAIGLE**  
HOTELLIER

ANDERSON SIDING, N. B.

**NEW VICTORIA HOTEL**  
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles déchantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,  
Edmundston, N. B.

**BUANDERIE**

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait.

Ouvrage Garanti. Prix modérés.  
HARRY FONG,  
Edmundston.

jusqu'à la fin, jusqu'à une fin décisive, jusqu'à ce que le joug de la violence allemande soit brisé pour toujours.

La presse américaine en général est loin d'être sympathique à la démarche du président Wilson et aux extraordinaires déclarations de M. Lansing.

Le "New-York Times" reconnaît qu'en réalité la note du président ne s'adresse qu'à l'Allemagne mais les Etats-Unis étant neutres il ne pouvait pas, sans accomplir un acte inamical, l'adresser seulement à un des groupes belligérants. M. Wilson qui connaît les objets poursuivis par les alliés, veut forcer l'Allemagne à abattre son jeu. Le "Times" ajoute que si les Etats-Unis sont forcés d'entrer en guerre, ce ne sera qu'aux côtés des alliés.

Répondant à cet article, le "New-York Globe" dit que les arguments du "Times" sont ingénieux mais que malheureusement cette interprétation est en conflit avec les claires inductions que l'on tire de la note. Si le président ajoute le "Globe", n'avait l'intention de s'adresser qu'à un seul groupe de belligérants, cette intention fut rudement bien dissimulée. La phrase "jamais encore les porteparoles autorisés de l'un ou de l'autre des groupes belligérants n'ont exposé les objets précis qui donneraient satisfaction à leur pays" est un bien faible appui pour la théorie du "Times".

La "New-York Tribune" dit : "Tout Américain sensé estime certainement qu'il ne peut plus être question pour les Etats-Unis d'agir comme médiateurs dans la guerre actuelle. Il doit être également évident que toute tentative d'atteindre un tel but aurait les conséquences les plus terribles et mettrait la nation et le président dans la position de l'agent et l'allié d'un des groupes de belligérants."

Le sage est humble dans ses grandeurs et fier dans l'adversité.

**CARTES D'AFFAIRES**

Casier Postal "S" Tél. 28-41

**MAX. D. CORMIER**  
B. A.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

**A. M. CHAMBERLAND**  
B. A.  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC  
Bureau : Grand Falls  
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.  
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

**Dr W. J. Daigle**

DENTISTE  
Martin "Bloc" Van Buren, Me  
Je serai à Madawaska chez Regis Daigle, tous les lers lundis au vendredi de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. GUY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18  
**J. A. RATTE**  
Médecin-Vétérinaire  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46  
**A. M. SORMANY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

**DR Z. VEZINA**  
Ex-élève des Hôpitaux de Paris  
—Médecin spécialiste—  
de l'Hôpital de Fraserville  
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.  
Bureau : 151 rue Lafontaine  
FRASERVILLE, P. Q.  
Tél. Kamouraska, No. 325  
Tél. National " 519  
Heures de Bureau :  
10 hrs à 11.30 hrs a. m.  
2 hrs à 5 hrs p. m.  
Soir : 7 à 8 P.M.

**A. E. THIBAUT**  
MARCHAND DE MEUBLES  
Assortiment complet  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone  
**JOHN J. DAIGLE**  
MARCHAND GÉNÉRAL  
EDMUNDSTON, N. B.

**Al. Public**

J'informe le public que je représente la maison

**Gault Arc Metal Co.**  
de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.  
J'achete aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.

**JOS. J. MARTIN,**  
18-16 St-Jacques, N. B.

**My Business**

If a fellow loves a girl,  
That's his business ;  
If a girl loves a fellow,  
That's her business ;  
If they both love each other  
That's their business ;  
But—if they marry,  
They need life insurance—  
And that's my business.

**A. P. LABBE,**  
Manager,  
Union Mutual Life Insurance Co.  
Résidence : St. Léonard, N. B.  
Agency : Van Buren, Maine.

**POUR LES CULTIVATEURS**

**L'industrie animale**

L'élevage des chevaux est aujourd'hui une question de première importance. Avant la guerre la crise financière, l'entrée en scène des automobiles avaient fait baisser les prix à tel point que l'on avait renoncé à l'élevage. Beaucoup de cultivateurs sacrifiaient leurs juments, nos haras se dégarment si bien qu'il nous est impossible aujourd'hui de satisfaire la demande à laquelle la guerre a donné naissance.

La demande croit toujours; elle continuera à croître longtemps après que la paix sera signée. Mettons nous donc immédiatement à l'œuvre si nous voulons profiter de la situation. Il est certain que les poulaillers engendrés maintenant se vendront bien dès qu'ils seront servis. La guerre n'a pas seulement causé une destruction immense dans tous les pays belligérants. Elle a largement restreint, quand elle ne les a pas entièrement supprimés les opérations d'élevage, par suite du manque de main d'œuvre, du bouleversement ou de la dévastation.

Mais que la guerre dure ou qu'elle cesse, la demande de chevaux ne s'arrêtera pas. Il faudra bien longtemps pour regarnir les écuries quand la paix sera venue. Que tous les cultivateurs canadiens se mettent donc à élever, mais qu'ils choisissent les meilleurs reproducteurs possible car la qualité compte tout autant, sinon plus que la quantité. Qu'ils emploient leurs juments à la reproduction et qu'ils se procurent les services du meilleur étalon de race pure et du type désiré qui se trouve dans le voisinage. Ils ont tout à y gagner.

Cet appel que nous vous adressons à l'appui de toutes les sociétés hippiques canadiennes, désireuses de voir les cultivateurs canadiens prendre des mesures bien arrêtées pour remédier à cette grave situation.

Le championnat du cercle de culture de pommes de terre pour l'état du Massachusetts a été accordé à Isidore Horin de Westminster. Ce jeune garçon venait deuxième dans l'état en 1914. Son rapport en 1915, montre qu'il a produit 114 boisseaux et 30 livres de pommes de terre sur un quart d'acre au prix de 30 centins par boisseau.

Les harnais doivent être huilés au moins une fois par année. Ils doivent être réparés avec soin de manière qu'ils ne puissent pas blesser les chevaux. Aussi ils durent plus longtemps.

Tous les agriculteurs sont unanimes à reconnaître la supériorité des labours d'automne sur les labours de printemps. Par les labours effectués en automne on obtient une terre qui se présente au printemps suivant ameublie, émiette, qui a emmagasiné un ample approvisionnement d'humidité; les plantes, au cours de leur végétation, peuvent alors y trouver l'eau dont elles ont besoin.

**Le poulailler froid**

Le poulailler, froid, sec, éclairé donne partout et toujours satisfaction. Extendons-nous, bien il ne s'agit pas de faire un hangar, le plus tôt possible, d'y loger vos poules sans vous occuper de la température de dehors et du dedans. De même qu'il y a des habitants dont les voitures d'été, les charmes, etc., sont dans la neige actuellement et qui se plaignent ensuite que l'agriculture ne paie pas. Ainsi il y a des propriétaires de poulaillers froids dont les poules ne pondent pas et qui crient contre ces poulaillers. Allez visiter ces constructions, vous trouverez toutes les fenêtres bien closes, aucun système de ventilation, des lignes d. frimas sur le plafond. Il y en a même un que je connais qui a mis un poêle pour réchauffer ses poules. La raison de ce système est bien simple, ça coûte meilleur marché de chauffer avec du bois qu'avec le soleil. Pauvres aveugles qui ne veulent pas voir le secret du succès c'est d'ouvrir les fenêtres du poulailler froid. Je n'ai jamais trouvé une seule poule malade du froid et la ponte a toujours été plus abondante que partout chez mes voisins. Je ne parle pas de cet hiver, la température est douce, les poules pourraient hiverner dans une bâtisse sans façade aucune, ni vivre, ni coton, ni bois. Mais prenons l'hiver dernier, excessivement, un froid à jeter les loupes, les fenêtres de mon poulailler sont restées ouvertes tous les jours. Pas une poule n'a été malade et la ponte excellente. Enfin, si parmi mes lecteurs il en est qui ont juré de ne pas croire à la qualité d'un poulailler froid, bien administré, qu'ils fassent des poulaillers chauds. Ça coûte plus cher et ça rapporte moins, chacun son goût.

Chs-Ov. GOUBOUT, ptre.

Oh! le monstre, dit-on à l'aspect du malheureux venu au monde sans bras ou sans jambes. Mais on est plus indulgent pour ceux qui n'ont pas de cœur.

**Parcelles d'idées sur les foins**

**Coupons nos foins de bonne heure**

Il y a toutes les meilleures raisons du monde pour engager les cultivateurs à couper leurs foins avant que les graines soient mures et cependant on en voit encore un bon nombre qui diffèrent, qui attendent que le voisin commence pour suivre ensuite son exemple.

C'est immédiatement après la floraison, ou peu de temps après la floraison que le foin doit être fauché, parce qu'alors les matières nutritives se mettent à émigrer de la tige et des feuilles vers les graines avec perte, il y a sans dire. La plante, à ce moment, ne se développera plus beaucoup, et tout délai occasionne une perte.

Il vaut mieux faire le premier foin un peu tôt pour ne pas risquer que le dernier soit fait beaucoup trop tard.

D'une façon générale, du foin qui aura mûri ses graines sera coriace peu digestible peu appétant. De plus si les graines sont disséminées comme il arrive bien souvent il ne reste plus que la "paille de foin", et ne sont pas fiers les gens qui se contentent de ça... pour leurs animaux.

On ne devrait pas oublier non plus qu'en récoltant le foin de bon heure on ruine par le fait même un grand nombre de mauvaises herbes auxquelles nous cuevons toute chance de monter à graine.

Les glanages ne devraient pas être permises pour les prairies de première année ou pour les foins de chaumes. En effet si on laisse paître de lourds animaux, on déracine les chaumes on brise la surface du sol d'une façon néfaste. Des moutons tondront au dessous du collet les jeunes plants de trèfle et compromettront l'existence de ces plants à tout jamais.

Tout au plus pourrait-on laisser crurir sur cette prairie de première année des jeunes veaux. Leurs dommages ne peuvent qu'être insignifiants.

Les cultivateurs ne devraient pas hésiter à mettre leurs grains de sel dans les fourrages un peu verts ou fait dans des conditions un peu défavorables de cet apport de sel dans leur nourriture, et les foins seront bien mieux conservés, bien plus appétissants.

Il ne paraît hors de doute que ceux qui ont des silos pourraient bien, à l'occasion, les utiliser pour mettre des fourrages verts, quand la mauvaise température leur fait prévoir une fenaison difficile, et quand la récolte de Blé d'Inde ne s'annonce pas trop débordante.

Une application de deux à cinq cent livres de Phosphate Thomas, par acre augmentera considérablement la production des plantes de

prairies légumineuses comme les trèfles, la luzerne, etc. Cette année, dans ma région, les cultivateurs se rendent à l'évidence des faits. L'application de phosphates a doublé pour le moins la production du trèfle. Essayons sur une petite pièce de terrain si nous avons encore des doutes. Au reste ce sera toujours plus prudent.

J.-GEO BOUCHARD, Professeur

**Coup d'œil sur le ridicule de ceux qui changent leurs noms**

— Quel est votre nom, monsieur ?  
— En anglais ou en français, dit notre Yankee récemment importé de la Rivière-du-Loup ? (Il vient de la Rivière du-Loup, mais je vous assure qu'il est loin d'avoir la finesse de cet animal.)

— Votre nom pur et simple ?  
— Mon nom en français, c'est Docithé Beauchamp; mais en anglais "Backcity Fairfield" répond notre original. (Je devrais dire original.)

— Mais ne savez-vous pas que les noms de famille ne se traduisent jamais ?  
— Ah ben! les Américains comprennent pas ça, Docithé Beauchamp!

Il n'y a pas à s'en étonner; qui peut comprendre ou se faire comprendre d'un individu assez dénué de bon sens pour traduire son nom ? J'ai rencontré un pistolet qui tient à se rendre célèbre sous le nom de Shitrid, quand son nom est bel et bien Chicoino. Un autre singe veut suivre ses traces; le nom de Létourneau ne lui va plus; il vous dira qu'il s'appelle Blackbird. Une vraie poule noire qui mettrait l'eau à la bouche de chercheurs de trésors. Franceur, lui, tient à son cœur; il veut surtout que sa dulcinée soit charmée d'entendre prononcer son nom qu'il traduit sans scrupule en Sweetheart. Quel beau cœur, mais quel pauvre esprit!

Maître Mathieu qui prononce son nom Maquene, s'appelle tout simplement Mytail. Voilà une tête qui tient à son apanage au moins. Un autre passera à la postérité des lunatiques, sous le nom de Makenine, vu que son nom est Phaneuf. Il en vaut neuf de son espèce, car dans la balance de la bêtise humaine, comme dans les autres balances, celui qui a le plus de poids l'emporte.

Pierre Corriveau veut prouver qu'il n'a pas de respect pour sa mère; en conséquence, il se nomme Peter Boly-Calf. Il faut être veau, chien ou génisse pour écorcher un aussi beau nom. M. Cart laisse sa charrette loin derrière lui. M. Broleur est fraternel jus qu'au bout et il se dit Brother. Je m. Charrot

est du métier, lui aussi; son enseigne se lit John WheelRight. Joachim Lachance, qui a plus de chance que d'esprit, sait qu'il vit dans la patrie de Washington; c'est pourquoi il se donnera le nom de Washington Lucky. Les nègres prennent toujours des noms pompeux comme cela.

**Qui ne doit pas se marier**

La femme qui achète pour le plaisir d'acheter.

La femme qui espère de toujours avoir du "bon temps."

La femme qui veut remeubler ses appartements tous les printemps.

La femme qui aime mieux prendre soin d'un petit chien que d'un bébé.

La femme qui lit de pauvres romans et qui s'imagine qu'elle est une duchesse ou une comtesse.

La femme qui achète des bric à brac pour son salon et qui emprunte ses ustensiles de cuisine chez les voisins.

La femme qui pense que les dentelles et les broderies lui sont plus nécessaires que les draps et couvertures de son lit.

**Pour parer la maison**

Les fleurs sur la table où nous prenons nos repas, c'est un peu de poésie qui célèbre la réunion de la famille autour des mets. On disposera deux ou quatre vases, plutôt petits, car ils ne doivent ni rien cacher, ni encombrer, symétriquement au centre de la table. Les petites plantes d'asperagus peuvent tenir lieu de fleurs, et d'ailleurs il suffit de quelques brins de feuillage mêlé à une pincée de violettes pour faire des bouquets gentils et qui feront plaisir à voir.

Quand nous devons recevoir nos amis, alors c'est autre chose. Je ne parle pas ici des diners d'apparat, où il se fait une grande dépense pour la décoration de la table. Je pense seulement à ce que nous pouvons faire au logis, sans grand frais ni peine, presque pour rien même car on peut avec quelques bouquets de violettes à deux sous créer des merveilles, soit qu'on les sème régulièrement, qu'on en fasse des dessins, des guirlandes, des treillages, qu'on mette une feuille ici ou là, ou qu'on les laisse en bouquets bien attachés et que, coupant les tiges au-dessous de la ficelle, on les dispose sur la table de distance en distance. Je parle de la violette, mais toutes les fleurs se prêtent à ces arrangements, si l'on veut bien s'y appliquer.



**CHEMIN DE FER TEMISCOUATA**

HORAIRE depuis le 28 Août 1916  
Dép. Riv. du Loup 7.00 a. m.  
Express : Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.  
Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.  
Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.50 p. m.  
Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.  
Express : Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.  
Dép. Connors N. B. 3.10 p. m.  
Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.10 p. m.  
Service quotidien excepté les dimanches.  
Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.  
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à  
F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

**La Mode! La Mode!**

Savez-vous ce que les couturières et les dames à la mode disent ? Que les patrons "New Idea" sont les meilleurs. De plus ce sont les seuls patrons qui sont restés à 10 et 15 cents.

En vente chez  
JOS DAVID,  
Edmundston N.B.

**AVIS**

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

**A nos abonnés**

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence. Elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de nous faire ramander, et nous vous en trouverons bien mieux.

Un philosophe aimable a dit qu'il ne faut rien exiger de ses amis en dehors de ce qu'ils accordent volontiers.

**POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES**

Adressez-vous à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**

: Travail Rapide et Soigné :

**DEMANDEZ NOS PRIX**

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

**La femme  
poupée**

Mon cher ami,  
Vous êtes indiscret comme tout !  
Vous me demandez, en post-scriptum de votre lettre, si je suis heu-

reux en ménage ?... Sans avoir l'air de rien, vous me posez une question terrible. Je vais y répondre franchement, comme à un vieil ami de toujours. Heureux ?... Un gros oui... Et un petit non.....

**L'Alleluia de la France**

Peuples, chantez, le Ciel est beau !  
Dieu vous rallume un grand flambeau ;  
La France, enfui, sort du tombeau :  
Alleluia !

Pour le pays humilié  
En vain l'orgueil a supplié  
Mais Pierre et la Vierge ont prié.  
Alleluia !

Voyant sa peine et ses remords,  
Dieu le tire d'entre les morts,  
Le Peuple Franc, le fort des forts.  
Alleluia !

Tu deviens pâle horriblement ;  
Dis-nous qu'as-tu vu, l'Allemand ?  
J'ai vu la France et Dieu s'aimant.  
Alleluia !

La France avait son regard fier,  
Elle disait : j'ai tout souffert ;  
"Je n'ai plus d'or, mais j'ai du fer."  
Alleluia !

La lèvre au pied du Christ puissant.  
Elle disait d'un mâle accent :  
Je n'ai plus d'or, mais j'ai du sang,  
Alleluia !

Elle disait au Christ en Croix :  
"J'ai péché, mais j'ai et je crois,  
O mon vrai Dieu ! sois mon vrai Roi !"  
Alleluia !

Je saut du Christ coulait vermeil,  
Et le glaive au flanc sans pareil  
Étincelait comme un soleil.  
Alleluia !

"Que ferais-tu, régénéré,  
O mon peuple ?" — "O mon roi, j'irai,  
Criant que tu m'as délivré,  
Alleluia !

"J'irai vers tous les Peuples morts.....  
La pierre cède à mes efforts,  
Et tu diras : "Lazare, sors !" "  
Alleluia !

LOUIS VEULLIOT.

**NOEL BIENTOT !**

**Le succès et l'encouragement  
reçu pour le Xmas de 1915 a été  
si satisfaisant et le patronage si  
grand que pour le Xmas 1916  
j'ai redoublé mes ordres en une  
plus grande variété et un assorti-  
ment bien choisi.**

**J'ai des objets pour cadeaux pour  
tous les goûts et de tous les prix**

Venez voir mon assortiment et je suis convaincue que vous trouverez l'objet que vous cherchez pour faire cadeau à votre femme, à votre mari, à votre sœur, à votre frère, à votre fiancé et aussi à votre coquette tel que

**Bonbons, Ramer's  
Chocolat, Fruits,  
Cigars, Bijouteries,  
Cut Glass, Argenteries**

et mille autres articles utiles à la maison ou sur voyage. Aussi une belle ligne de TOYS pour les enfants.

**Mme F. W. Pelletier,  
Madawaska, Me.**

Beaucoup de ciel très bleu et de vilains nuages qui arrivent et qui se tassent.

Rappelez-vous le soir, avant ma demande en mariage, où, chez vous, le crayon à la main, je lâtais, au coin de votre bureau, mon petit budget.

390 francs par mois pour le ménage, soit 3,600 francs par an... 1200 francs de loyer... Un peu cher... Mais c'est la dépense la plus légitime, surtout à Paris. Et il fallait mettre ce chiffre pour avoir un peu d'espace, d'air et de lumière dans un quartier propre.

Cela faisait 4,800 francs de dépenses.

Je gagne 5,000 francs. Ma femme eu 50,000 francs de dot, soit 1,800 francs de rentes. Le tout représente un budget total de 6,800 francs.

J'avais donc très largement 1,000 francs d'écart en ma faveur, et je croyais être dans la limite sage.

Pas du tout !... J'ai mis une femme dans ma vie, et je suis épouvanté aujourd'hui de ce qu'elle me coûte !...

Comprenez-moi bien... Elle serait malade... Il faudrait payer 1,000, 2,000 francs une opération...

... Elle aurait même une fantaisie d'une fois... Elle rêverait d'un très beau meuble... d'une petite campagne... d'une toilette je dirais "Allons-y !..." Une femme a le droit d'être un peu gâtée. Elle n'est forte que par exception.

... les jours de bal ou de douleur... C'est à l'homme à s'arranger, à travailler plus... on a rogné sur ses gants, ses cigares, voire même sur des choses plus importantes encore.

Vous savez que je ne suis pas avare et que j'aime beaucoup ma femme.

Mais ce qui m'effraie, c'est que je m'enfonce lentement, d'une façon "régulière", ou plutôt que ma femme me coule tranquillement, "méthodiquement", avec des yeux souriants, une comptabilité parfaite qui engage tout l'avenir, et ruine pour moi le rêve des rêves... celui d'avoir un jour au moins l'indépendance de la pomme de terre...

Je n'ai pas à me battre contre un fait...

J'ai à lutter contre une mentalité créée, presque à son insu, par les petites amies, les journaux de modes et la coquetterie extérieurement. Je me marie, on n'ose pas protester... on aurait l'air d'un intolérable tyran...

Ah !... elles le savent bien, les petites coquines !... Plus tard... il est trop tard !... Sero médecine paratur

Cum mala per longas invalueret moras !

Mais du tout... Elle a pris le chemin terrible des couturiers.

Cet hiver, elle a porté le grand chapeau idiot, et s'est laissé attacher les pieds pour apprendre à marcher dans une robe de lin, 25 de tour.

Certains soirs, en la voyant rentrer de ses visites, j'avais l'impression d'un parapluie de famille qui s'avancait grand ouvert, et je lui disais :

— Ma chérie, si tu savais comme je t'aimerais mieux autrement !

— Mais c'est la mode !

— Qu'appelles-tu "la mode" ?

— Ce que j'appelle la mode ? Tu es étonnant !... En voilà une question... La mode ? C'est ce qui se porte !...

— Alors, en sortant de mon bu-

reau, j'ai vu un costume tailleur d'une distinction...

— Oh ! tailleur ! D'abord toutes mes amies sont habillées comme moi.

— Non... pas toutes !... Et puis, je suppose bien que c'est un peu pour moi aussi que tu t'habilles ?... 11 !

— Et je t'aimais tant, jadis, avec une robe qui t'allait si bien que je ne la voyais même pas... Pas plus qu'on ne voit le corselet vert d'où jaillit la fleur... Tu souviens-tu d'un costume très simple, avec lequel tu es restée et tu resteras, dans mon cœur de vingt-cinq ans... C'était pendant l'hiver 1907...

— Mais aujourd'hui, mon cher, il faut bien te figurer que je suis très... très simple, en comparaison de...

— De qui ?... Ose donc !... Ne me parle pas d'aujourd'hui... Tu me navres !... On dirait qu'on t'a engagée pour promener dans la rue la réclame d'un sous-couturier...

— Une femme sandwich !... — Je n'osais pas prononcer ce mot !... Oui une femme-sandwich... Et qui, comble des combles, payerait pour l'être !... — Qui payerait !... Voilà le grand mot lâché !

— Si tu le prends ainsi... je ne dis plus rien. Et, en effet, je ne dis plus rien... Mais j'en pense davantage !... Je pense que les couturiers sont bien habiles !...

Ils nous volent nos femmes, non pas pour se faire un argent passager, mais pour se créer de véritables rentes.

Eux et leurs complices ont inventé pour la simple bourgeoisie une confection éplémère, "inutilisable" après chaque saison... Ils ont créé une lingerie, dont l'entreprise journalière est une "ruine". La plus modeste chemisette, le moindre jupon sans dentelle, coûte 1 fr. 50 de blanchissage... Sur ce chiffre, bâtissez tout le reste, en tenant compte que le nettoyage de la dentelle coûte un prix fou.

Et c'est cela qui m'épouvante ! C'est cette "régularité" de dépenses inutiles qui chaque mois, vient assaillir mon petit budget en bataille carrée.

Tout s'en mêle !... Le teinturier, et le terrible blanchisseur qui détériore ce qu'il touche. On ne nettoie pas les flanelles comme les dentelles et la batiste... Tout se chiffre par un coefficient spécial. Il y a des fourrures, imprudents cad-aux de mariage, dont la conservation, la transformation annuelle me coûtent et me coûteront jusqu'à la fin de ma vie des mois entiers de veillées supplémentaires !

Je vous répète — car je ne veux pas passer pour un pingre — si je travaillais pour ma femme... Oh ! ce serait avec une telle joie !...

Mais je travaille "contre elle" ! Je travaille pour quelque chose qui la transforme en ridicule poupée... Je travaille pour un couturier — j'ai presque toujours — lequel s'ingénie, chaque saison, à me vider toutes les veines avec des modèles qui le font tordre.

Hier, j'étais seul dans notre chambre. Je regardais le dernier manteau, une espèce de gandoura tabac, doublé de satin blanc.

Avec cela, ma femme a l'air d'un mameluk de Kléber.

Et je pensais que ce manteau — inutile, oh ! combien !... — représentait un joli voyage d'un mois en Suisse, ou une prime d'assurance sur la vie... qu'il représentait plus encore, et de bien plus graves choses... Et qu'à cause de lui et de ses pareils, je n'aurai peut-être pas le bonheur d'avoir l'enfant que j'appelle de tous mes vœux... l'enfant... terreur de cette femme, qui ne veut déjà plus être mère !...

Et ce manteau, je l'ai jeté à terre... je l'ai piétiné... comme s'il me volait quelque chose de mon nom... de l'avenir de ma race... un peu de ma France de demain !...

Pierre L'ERMITE.

**Le Garage "Ford"**

Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir tous les morceaux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.  
DENIS M. MARTIN,  
Edmundston, N. B.

**Aux Fumeurs de  
Tabac Canadien**

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de première qualité.  
Ecrivez pour nos listes de prix.  
Adresse : 3302 rue St-Hubert,  
2ème Plancher,  
Montréal, Canada.

**SIROP  
DE GOUDRON ET  
D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE  
Mathieu  
CASSE LA TOUX**

Gros flacons.—En vente partout.  
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.  
Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.



TELEPHONE 5-42  
chez  
**J. W. HALL, Edmundston, N. B.**

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE)
- BOIS A FINIR (EN HARD PINE)
- BOIS A PLANCHER (EN MERISIER)
- BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE)
- CLAPBORDS (EN EPINETTE)
- MOULEURS (HARD PINE ET EPINETTE)
- PORTES

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonnez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon ; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

**"LE MADAWASKA"**  
Journal Hebdomadaire : EDMUNDSTON, N. B.

**TARIF D'ABONNEMENTS** - Payable strictement d'avance  
CANADA  
Un an, \$1.00  
Six mois, 50c  
ETRANGER  
Un an, \$1.50  
Six mois, 75c

**TARIF DES ANNONCES**  
Annonces légales, première insertion, la ligne... 10 cts  
par insertion subséquente, la ligne... 5 cts  
Annonces, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion... 50 cts  
par insertion subséquente... 25 cts  
Avis de naissances, mariages et décès... 25 cts  
Ces derniers publiés gratuitement pour les abonnés  
Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc., par chaque insertion... 25 cts  
Tarif spécial pour annonces à long terme.

**NOTES LOCALES**

Le lieutenant Arthur Michaud, le sergent Louis Michaud, le caporal Freeman, les soldats George Dufour, Jos Turgeon, Léon Jean, Henri Pelletier, de St Basile, John Bourgoin, Max Pelletier, Delphis Dubé, Fred Côté, de St Léonard; Adeldard Lebreux, Jos Cyr, Alphé Cyr, Maxime Plourde, de St Hilaire; Tom Gagné, le sergent G. Gagné de Connors, le soldat Willie Comeau, de Frenchville, Me. J. A. Charest et R. Charest, de St Jacques, tous du 165e sont venus passer la Noël au milieu de nous.

Vu qu'il y a deux fêtes la semaine prochaine ne laissant que quatre jours d'ouvrage, et vu aussi que notre directeur est obligé de prendre un petit congé bien mérité pour voir des parents qui sont éloignés, nous ne publierons pas le journal la semaine prochaine. Nos lecteurs voudront bien en prendre note.

Les élèves du Collège St-Joseph, N. B., qui sont venus passer les vacances de Noël et du jour de l'An, sont: MM. Albert Dionne, George Gagnon, Félix Dugal, Fred Hébert.

MM. Jos R. Long, Emile et Damase Long, du Lac Baker, sont dans notre ville aujourd'hui et nous ont fait l'honneur d'une visite.

M. J. W. Hall, est parti pour Montréal hier soir, dans l'intérêt de son commerce. Il doit revenir samedi avec un char de chevaux. Avis aux amateurs de chevaux.

**Assemblée Publique**

Une assemblée est appelée pour vendredi soir, au palais de justice, dans le but d'expliquer le Service National. M. John M. Stevens donnera les explications nécessaires en anglais et M. Pius Michaud parlera dans le même sens en Français.

**A Vendre**

Un emplacement de 350 pieds sur 468, près de la station du Lac Baker, avec maison de 30 pieds carré avec toutes les commodités voulues 2 étages; bâtiments de 25 x 30 pieds, vendu à très bonnes conditions.

S'adresser à  
Jos. R. Long,  
1-1. m. p. Courchesne P. Q.

Chez le marchand:  
—Jeune homme, je voudrais voir un beau et gros dindon.  
—Attendez, un peu, papa va descendre.

En cour:  
Avocat.—Puisque Votre Honneur persiste à nier ce privilège, je me retire.

Juge.—Voulez-vous en vous retirant exprimer un mépris de cœur?  
Avocat.—Non... simplement le cacher.

La logique:  
—Qu'apprenez-vous à l'école mon petit ami?  
—La logique, monsieur.

—Ah! vous aimez la logique?  
—Oh! oui, monsieur, c'est une belle science. Ainsi je puis vous prouver facilement que vous n'êtes pas ici dans le moment.

—Tiens! voyons un peu.  
—Eh bien! je dis, par exemple, que vous êtes certainement à Rome ou ailleurs.

—? ?  
—Vous n'êtes pas à Rome?  
—Non, assurément.

—Alors, vous êtes ailleurs.  
—Rien de plus juste.

Et si vous êtes ailleurs, vous n'êtes pas ici.

—Evidemment! Voilà qui est admirable!

Le monsieur donne un petit coup de canne au jeune logicien.

—Hi! hi! oh! oh!  
—Pourquoi cris-tu?  
—Vous me battez!

—Tu mens!  
—Je mens! J'ai un gros bleuet sous le nez.

—Voyons, mon cher petit ami, comment veux-tu que j'ai pu te battre ailleurs je ne suis pas ici?

**Le poison devenu inoffensif**

Jacopo avait environ quatorze ans lorsqu'il perdit son père, un des premiers négociants de Mexico, et il demeura avec sa mère, Dona Ritta, dont il était l'unique consolation. Jacopo était un enfant charmant, d'une figure angélique et d'une âme plus angélique encore. Quand il montrait à la fenêtre sa jolie tête blonde, à côté de sa mère qui lisait ou travaillait, les passants s'arrêtaient pour le voir; s'il marchait dans la rue, on se retournait quand il était passé, et tous s'écriaient: "Le bel enfant!" Mais loin de tirer vanité de ces paroles Jacopo ne les entendait même pas, ou s'il les entendait, c'était un son qui frappait son oreille sans pénétrer jusqu'à son âme.

Jacopo devait à son éducation et à son bon naturel les sentiments d'une piété bien remarquable pour son âge. Il avait surtout pour la Sainte Vierge une dévotion tendre et filiale; il l'avait pour sa patronne, et ne manquait jamais, le samedi, de faire une petite mortification en son honneur.

Les haines et les rivalités sont terribles au Mexique; elles passent sans s'éteindre, de génération en génération, et chose triste à dire elles ne reculent pas toujours devant

L'expérience, c'est le fruit des jours dont les illusions étaient les fleurs.

le crime et le meurtre. La vengeance, voilà le sentiment qui poursuit sans relâche un Mexicain qui se croit offensé. Il va sans dire que ceci est simplement un trait de caractère, et qu'il ne manque pas au Mexique d'hommes que la raison et surtout la religion rend maîtres d'eux-mêmes, et qui savent pardonner à leurs ennemis.

Une de ces haines héréditaires existait entre le père de Jacopo et un négociant de ses voisins, nommé José. Cette haine était de date ancienne, mais, dans les derniers temps elle avait été ravivée par plusieurs circonstances qu'il est inutile de rapporter ici. Les deux ennemis avaient fait, pour se nuire mutuellement, tout ce qu'il est possible de faire et l'animosité était parvenue à son comble, lorsqu'une fièvre pernicieuse enleva en peu de jour le père de Jacopo.

Cette mort parut avoir calmé tout d'un coup José. Tout le monde en fut surpris, car on connaissait son caractère vindicatif, mais enfin il saluait avec courtoisie la venue de son ennemi, il souriait à Jacopo, et chaque fois que l'occasion s'en présentait, il montrait des prévenances dont Dona Ritta ne savait que penser.

Un jour, José se présenta chez elle; c'était environ un an après la mort de son mari. Il venait, disait-il, sceller définitivement la réconciliation, et comme gage de ses bonnes dispositions, l'inviter, ainsi que le Jacopo, à un dîner qu'il donnait le lendemain.

Cette demande jeta la veuve dans une grande perplexité. Elle craignait cet homme. Même depuis qu'il lui souriait, son regard n'avait cessé d'être faux et elle se sentait frissonner involontairement chaque fois qu'elle le voyait. Prétendant donc la retraite absolue dans laquelle elle vivait, elle s'excusa, aussi poliment que possible, de ne pas accepter son invitation.

José insista et il demanda d'avoir au moins Jacopo.—Toute la ville, dit-il, a reconnu les dissimulations qui ont malheureusement existé entre moi et votre défunt mari; il est donc bon que cette démarche rende toute la ville témoin de la réconciliation.

La pauvre dame, qui se reprochait intérieurement ses soupçons, et qui craignait d'ailleurs qu'un refus ne vint mettre obstacle à des dispositions qui pouvaient être sincères, se décida à céder.

—Jacopo ira, répondit-elle laco-

niqnement. Avec quel empressement elle eût retiré sa parole, si elle eût pu voir la sinistre lueur que sa réponse fit jaillir des yeux du négociant.

José se retira, en faisant force salutations. Le lendemain, une voiture vint chercher Jacopo à l'heure du dîner; José le plaça à table à côté de ses propres enfants et le combla d'attention et de friandises. Quand le repas fut terminé, Jacopo remonta en voiture et reçut, en partant, un cornet de bonbons, que José lui assura être bien meilleurs que tous ceux qu'il avait mangés jusque-là. Aussi dès que la voiture fut en marche l'enfant se mit en devoir d'y goûter. Mais tout à coup il s'arrêta; ferma proprement le cornet et le remit dans sa poche. Il s'était souvenu qu'on était un samedi.—Voilà, pensa-t-il, une bonne occasion de faire une mortification pour la Sainte Vierge, je ne veux pas la manquer.

Il arriva chez sa mère, l'embrassa et alla se coucher le cœur content.

Il faut bien le dire, Jacopo était un peu friand. Le lendemain matin un de ses premiers soins fut d'ouvrir son cornet. Mais quelle fut sa surprise! Les bonbons qui se trouvaient à l'intérieur étaient gâtés, et il s'en exhalait une odeur pénétrante et fétide. L'enfant courut montrer le tout à sa mère, qui lui arracha le cornet en frémissant. L'idée d'un poison était venue soudain à l'esprit, et ne se trompait pas. L'infâme José avait voulu, au moyen d'un poison subtil dont les effets ne se produiraient qu'au bout d'un certain temps, faire périr le fils de son ancien ennemi.

Le poison, d'abord invisible et sans odeur, s'était décomposé pendant la nuit et avait donné aux bonbons cette odeur infecte qui avait surpris et dégoûté l'enfant.

Jacopo avait été sauvé par sa dévotion à la Sainte Vierge.

**LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA**

ouvrira prochainement

Une succursale à Bathurst, N. B.  
Edifice McKenna, rue Front.

**SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :**

Caraquet, M. P. E. Moreault, Gérant.  
Edmundston, " L. A. Gagnon, "  
Moncton, " J. E. St-André, "  
St-John, " D. W. Harper, "

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

**Très Important**

J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois déménager mon atelier de tailleur le

**1er MAI**

dans la maison de JOS BERUBE, Rue de la Traverse. Porte voisine de la Pharmacie.

UNE VISITE EST SOLLICITEE  
SATISFACTION GARANTIE  
A DES PRIX RAISONNABLES

**J. F. LEBEL,**  
Tailleur  
Edmundston, N. B.

**Important**

Sauvez les cendres de vos poeles: cendre de bois. Elles ont de la valeur. Nos voitures iront à vos portes pour les acheter et les ramasser.

Mais il faut que les cendres soient préservées sèches. Ne les laissez pas à la pluie, car elles perdraient de leur valeur.

Aroostook Chemical Co.,  
Van Buren, Me.

**DEMANDEZ L'ALMANACH de**

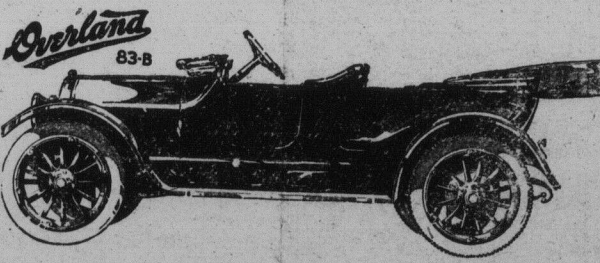
**L'Action Sociale Catholique pour 1917**  
Première Année de Publication

Prix Trente sous (30) l'unité aux librairies

Ne pas tarder à enregistrer sa commande: la 1ère édition de 10,000 était déjà presque toute retenue au 20 novembre.

**"Overland"**

MODELE 83—\$965.00 F.O.B. Toronto  
MODELE 75—\$850.00 F.O.B. Toronto



Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Demontable rimes". Anti dérapants (non-skid) en arrière.

**T. E. BOUDREAU,**  
AGENT,

du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche.  
**EDMUNDSTON, N. B.**

**Sheriff's Sale**

NOTICE is hereby given that by virtue of an execution issued out of the Madawaska County Court in which John Wilson Lee and Frederick Wilson Lee, doing business under the firm name and style of J. W. Lee & Company are Plaintiffs, and James E. Clair is Defendant, issued by J. E. Michaud, Plaintiff's Attorney, on the 16th day of September A. D. 1916, a levy having been made by me for this purpose of satisfying the said execution, there will be sold at Public Auction in front of the Court House at the town of Edmundston, in the County of Madawaska, on the ELEVENTH day of January A. D. 1917, at the hour of two o'clock in the afternoon, all the right, title and interest, claim and demand what soever either at law or in equity of the above named James E. Clair, in and to—

in the Province of New Brunswick described as follows:—Beginning at a post standing at the southerly corner of land owned and occupied by Mrs James Anderson and adjoining the land of one Thomas Clair and G-orgienne Clair his wife, thence in another course by the shortest distance until it strikes the Railway land of the Temiscouata Railway a distance of about two hundred and forty feet, thence in a westerly direction along the said Railway land a distance of one hundred feet thence in a southerly direction, and by the shortest route to the highway road, thence in an easterly direction along said highway road a distance of one hundred feet to the place of beginning, including in the said parcel of land, all the buildings and premises.

Dated at the Town of Edmundston, in the County of Madawaska this 3rd day of November A. D. 1916.

MICHEL F. FOURNIER,  
Sheriff, Madawaska County.